

# Rencontre avec Pierre Schmitt, explorateur

## "Je voyage pour prendre une douche !"



(c) Pierre Schmitt-Pargaio

Les Touareg ont un dicton : "Il vaut mieux aller voir que d'entendre parler". Pierre Schmitt, membre de la Société des Explorateurs Français, applique ce conseil à la lettre depuis plus de trente ans. L'une de ses aventures les plus marquantes s'est justement déroulée en pays Targui : en 2005, il traversait à pied l'immense et légendaire désert du Ténéré (région très aride du Sahara située au nord du Niger) et remontait le Massif de l'Air sans chameau ni 4x4, mais avec un simple "train-eau".

A mille lieux de toute idée d'exploit, l'homme voulait "visiter le désert de l'intérieur". A travers son site internet\*, son film\*\* et sa visite au Mas de Beaulieu, cet insatiable curieux nous a fait partager son regard sur le voyage...

### Le virus du voyage, on naît avec ?

Le bouillon de culture dans lequel on naît et le désir doivent certainement compter, mais le facteur chance peut aider...

J'ai grandi en banlieue parisienne. Contrairement à mes camarades de cité, j'ai pu goûter à d'autres horizons durant les vacances dans la famille (Tarn et Hautes Pyrénées). En montagne, j'étais chez moi... Vers 15 ans, un déménagement familial m'immergeait dans un voisinage bien loin de mon modeste environnement banlieusard : les arts et l'architecture.

Ce gros coup de chance a sans doute été mon premier vrai grand voyage ! Puis se sont enchaînées diverses expériences atypiques comme celles de descendre le Tarn sur un radeau de palettes et chambres à air de tracteur, traverser des bouts de France en stop ou Solex, ou rejoindre le Cercle Polaire en 2CV mon permis tout juste en poche... A chaque fois avec très peu de moyens et ce qu'on appelle de la dém... et un peu de chance.

Vers 21 ans, je débarquai sur le continent africain pour un stage d'architecture, avec 50 francs en poche et sans billet retour... Malgré toutes les difficultés quotidiennes comme la simple recherche de nourriture, j'en repartai 5 ou 6 semaines plus tard en "bateau-stop", me jurant de revenir un jour vers cette culture riche et vivante.

J'ai depuis beaucoup voyagé...

### Le Ténéré en Solo...

L'expédition Ténéré Solo était ma troisième immersion solitaire et à pied dans un désert, mais cette fois-ci avec des partenaires, médias, échanges avec des scolaires... Cette expérience a été une porte ouverte sur l'autre, particulièrement avec les Touareg de l'Air. En fait, j'ai traversé l'un des déserts les plus arides du monde pour rencontrer plein de gens ! Et ça continue puisque ça m'a amené au Mas de Beaulieu !

### Le « bac à sable » géant

Marcher seul dans un désert ne requiert pas une carrure d'athlète, mais plutôt une bonne dose de motivation, de vigilance, de préparation technique et mentale... et il est conseillé d'aimer le désert ! Loin de viser l'exploit, je préfère l'apprentissage et les approches physio-psychologiques, nettement plus enrichissantes.

Seul du haut de mes modestes connaissances du milieu, dans un espace vierge de traces humaines si ce n'est un atelier du néolithique, je suis un spectateur éphémère mais privilégié, 100% disponible pour le vivre de l'intérieur. Ce sont des moments de vie exceptionnels, uniques.

Mais cette liberté est peut-être le seul luxe qu'on peut s'y autoriser, car ce type d'environnement est immanquablement fatal à toute forme d'arrogance. On est une goutte de vie qui

rentre dans une échelle de temps vertigineuse pour recevoir une bonne leçon de modestie !

"Le désert est un pays simple où tout est compliqué", dit-on. Mais la rudesse des éléments permet aussi d'effleurer ce que les nomades peuvent ressentir. J'ai toujours été intrigué par ce qui peut bien les retenir dans un éco-système aussi précaire... Leur simplicité, accueil et philosophie de vie forcent le respect et mon admiration.

### Le regard des Touareg

Au Sahara, un Blanc est systématiquement chargé d'une cargaison d'*a priori* (souvent justes, il faut le reconnaître), qui dénature toute relation. Pour les chameliers qui le vivent, le Ténéré est quelque chose qu'ils ne traversent que par obligation tant ils le craignent et le respectent. Et moi qui vais y jouer ma vie avec une brouette ! Le regard des Touaregs est d'une grande indulgence, mais quand même...

Malgré ça, à l'issue d'une telle traversée, la rencontre commence par un silence et un respect mutuel. Je pense à mon ami Abda essayant d'expliquer ma démarche à un vieux guide chamelier. Les yeux brûlés par le Ténéré, il l'écoutait en me tenant fermement la main ; beaucoup de silences, d'émotions... Les mots sont impuissants pour décrire certaines rencontres.